Document generated on 04/25/2024 1:01 p.m.

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Regards sur la gestion du patrimoine urbain

Martin Drouin

Number 117, Spring 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/71632ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Drouin, M. (2014). Regards sur la gestion du patrimoine urbain. *Cap-aux-Diamants*, (117), 35–36.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Cette rubrique est produite par la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain ESG UQAM.

REGARDS SUR LA GESTION DU PATRIMOINE URBAIN

Les villes se transforment. Au cœur de ce mouvement, qu'il soit brusque et rapide ou lent et presque imperceptible, le patrimoine urbain est toujours menacé. Les changements économiques, sociaux, culturels ou technologiques bousculent, à n'en pas douter, les formes et les fonctions urbaines et remettent en question, du même coup, la pertinence ou l'adaptabilité des structures anciennes. On le sait, l'obsolescence et la perte d'usage, qui fondent la notion de patrimoine, représentent un immense défi. Il l'est d'autant plus que nos sociétés sont passées, pour reprendre les mots de l'urbaniste Jean-Claude Marsan, d'un patrimoine de contemplation à un patrimoine d'utilisation. En effet, il n'y a pas si longtemps, la fonction du patrimoine en était une essentiellement de délectation historique ou esthétique. Au Québec, la création des arrondissements historiques dans les années 1960 a tranquillement bousculé cette conception. Certes, la tentation de mettre en valeur les quartiers anciens pour en faire des musées à ciel ouvert a perpétué l'ancienne tendance, qui est aujourd'hui parfois accentuée par les promesses du tourisme culturel, l'un des secteurs de l'industrie touristique en pleine croissance. Toutefois, la réalité de la gestion d'un territoire a fini par transformer les pratiques, à tout le moins, par les influencer fortement.

Le programme de restauration des bâtiments patrimoniaux, mis sur pied par la Ville de Québec avec le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, est l'une des études de cas présentées. (Photo : Martin Drouin)

Depuis longtemps, bien des intervenants ont voulu démontrer que le patrimoine n'agit pas comme un frein au développement des villes, mais qu'il pouvait être un levier ou un moteur dans leur renouvellement. C'est le pari que fait l'Organisation des villes du patrimoine mondial (OVPM) dans un rapport déposé en octobre 2012 et intitulé : « Villes historiques en développement : des clés pour comprendre et agir ». Le document est divisé en deux parties. La première présente la synthèse d'une étude menée entre 2008 et 2012. La deuxième compile une quarantaine d'études de cas sur la conservation et la gestion des villes historiques. L'étude prend appui sur le réseau des 240 villes inscrites sur la liste du patrimoine mondial. Une équipe a développé un questionnaire pour recueillir des exemples pratiques d'intervention sur le terrain. Chaque cas est présenté selon le même modèle. On y découvre des problématiques particulières auxquelles des projets ont tenté d'apporter une solution. On y présente les différents acteurs inscrits dans le processus, les outils de gestion développés, les sources de financement impliquées et d'autres renseignements pratiques. Plus encore, y sont aussi déclinés les résultats concrets, l'articulation du projet avec les valeurs patrimoniales et, enfin, le questionnement qui émerge de l'expérience menée. Bref, chaque cas cumule une foule de renseignements précieux pour comprendre la mécanique interne de chaque projet.

Les deux parties du document s'avèrent d'un enseignement fort utile pour mieux comprendre la gestion du patrimoine et les défis qui lui sont associés. Certes, le document n'est évidemment pas sans lacune. Nous pourrions critiquer la méthode de collecte des données, le faible nombre d'études de cas ou encore le choix de ne pas traduire toutes les contributions en français. Chacun de

Cette rubrique est produite par la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain ESG UQAM.

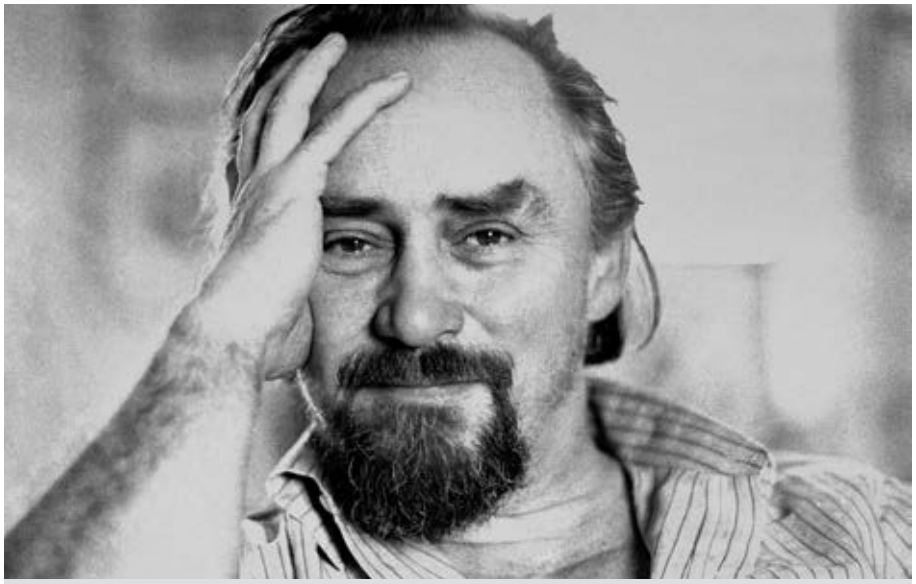
ces biais influence la validité générale de l'étude. Il ne faut toutefois pas s'en détourner pour autant. Comme je le soulignais précédemment, le caractère systématique de la présentation des études de cas est déjà une belle réalisation. Plus encore, l'analyse transversale qui en est faite est également riche d'enseignement. Il est d'abord assez remarquable que tous les projets présentés « visent toujours à répondre à une pression qui menace le fonctionnement et/ou la conservation » de la ville historique. Malgré les plans de gestion dont dispose chaque ville, il semble excessivement difficile d'anticiper les dangers qui guettent la pérennité du patri-moine. Il faut également souligner les dix problématiques qui émergent des études de cas : celles liées à la connaissance, à la gouvernance, à la morphologie urbaine, à l'espace public, au monument, à l'habitat, à la diversité socioéconomique, au tourisme, aux infrastructures et à la mobilité. Analysées à l'aune de la conservation, des usagers et des gouvernements locaux, elles permettent de bien saisir la diversité des défis en jeu. L'étude, facilement accessible en téléchargement sur le site de l'OVPM, permet, à n'en pas douter, de jeter de multiples regards sur la gestion du patrimoine urbain. ▮

Martin Drouin, professeur
Département d'études urbaines et touristiques, ESQ UQAM

EXPOSITIONS

PIERRE GAUVREAU LE PEINTRE « EXPLORÉEN »

Qu'ont en commun le manifeste iconoclaste *Refus global* écrit en 1948, l'émission *Pépinot et Capucine* qui, dans les années 1950 et 1960, fut le premier *success story* de la télévision destinée aux enfants, le long métrage atypique *X-13* réalisé en 1971 par l'écrivain et cinéaste Jacques Godbout ainsi que la série culte de la télévision des années 1980 *Le temps d'une paix* qui portraiturait une société rurale et traditionnelle dans un Québec en route vers la modernité à l'aube du XXe siècle? La question peut sembler saugrenue, voire même canularesque. Et pourtant, il y a une bonne réponse et c'est Pierre Gauvreau. En effet, il a cosigné le premier, réalisé la seconde, produit le troisième pour le compte de l'Office national du film et écrit la quatrième. Jusqu'au 28 septembre 2014, le Musée de la civilisation à Québec dirige ses projecteurs vers ce créateur multidimensionnel et propose une surprenante exposition intitulée *Pierre Gauvreau. J'espérais vous voir ici* qui met en évidence son œuvre picturale et confirme la place importante occupée par cet homme d'exception dans le paysage culturel québécois.



Pierre Gauvreau à Abercorn en 1976. Photo : Jeanine Carreau, ©Archives Pierre Gauvreau – Jeanine Carreau / SODRAC, 2013.

Dans une entrevue qu'il accordait en 1979, Pierre Gauvreau déclarait : « Ma peinture à moi, je dirais que c'est mon interprétation du monde extérieur, mais pas seulement plastique. Dynamique. C'est une manière de restituer l'espace, recodé chaque fois à travers mon expérience, et dans la mesure du possible, sans censure rationnelle ». Toute